

La découverte récente d'une photographie inconnue d'Arthur Rimbaud a suscité fascination et interrogations. Les « découvreurs » s'expliquent

Rimbaud, le mythe et le visage

L'annonce de la découverte d'une photographie où apparaissent les traits d'Arthur Rimbaud à l'âge adulte a eu un impact d'une ampleur et d'une variété assez inattendues : de la « une » du Monde et du Figaro au magazine Gala, du Canard enchaîné à la Frankfurter Allgemeine Zeitung, du Dallas News à La Voz del Sandinismo (Nicaragua), des magazines boursiers aux sites féminins, des blogs littéraires aux médias gays, en passant par le Wall Street Journal, India News, le site des fans des Beatles et celui des supporters du PSG...

Cette photographie a été présentée pour la première fois au Salon international du livre ancien, le mois dernier : quelques milliers de visiteurs sont venus la voir, non pour marquer leur dévotion envers une idole, mais bien pour vérifier - car c'est bien de vérification qu'il s'agit -, comme s'ils avaient ressenti le besoin de s'assurer que ce cliché existait vraiment, matériellement, et comme si la confrontation à l'original allait leur faire toucher du doigt ce que Rimbaud avait été pour eux.

Pour nombre de ceux pour qui l'oeuvre et l'aventure humaine de Rimbaud ont compté, l'apparition de ce visage, dans les brutales conditions du système médiatique, a été un événement qui a touché à l'intime, une sorte de choc sourd, un sentiment comparable à la découverte de l'aspect physique d'une personne sur laquelle on sait beaucoup sans jamais l'avoir rencontrée, avec ce que cela peut entraîner de surprise, voire de désappointement, mais aussi d'émotion, en tout cas d'intensité. La révélation de cette photographie paraissait répondre à une attente, insoupçonnée par chacun, mais profonde, le désir d'en voir plus, d'en savoir plus sur Arthur Rimbaud, ce poète de génie qui s'était fait négociant, marchand d'armes, explorateur...

Du coup, cette image a d'emblée acquis le statut de second visage de Rimbaud, dans la mythologie collective, alors qu'elle n'est que le visage du second Rimbaud - ou du moins l'un de ses visages, tant la physionomie humaine peut changer selon l'instant capté par la photographie. Une dépêche de l'AFP, reprise par d'innombrables médias nationaux ou internationaux, prenait acte de cette espèce de précipitation chimique, comme si le simple dévoilement d'une image déplaçait quelque chose dans ce mythe prégnant pour beaucoup de gens sur le globe. Des centaines de personnes n'ont-elles pas éprouvé le besoin de réagir face à elle, dans la presse comme sur Internet ? Chacun a projeté, sur ce visage d'outre-tombe, son propre imaginaire de Rimbaud, les uns le jugeant « émouvant », « bouleversant », les autres lui trouvant une expression terne, éteinte, pour tout dire décevante.

Il y eut des réactions passionnées, voire excessives ou irrationnelles, parfois même agressives. Certains, paraissant pris de panique, rejetaient, en brandissant des menaces et des malédictions, ce nouveau portrait qu'ils accusaient de briser le mythe. À les en croire, Rimbaud devait rester figé pour l'éternité dans une iconographie établie et fixée par quelques grands prêtres du rimbaldisme de jadis.

Une idole n'a qu'un visage, qui doit rester immuable et vénéré. Qui adorerait un Christ aux cheveux courts et rasé de près ? Le Rimbaud d'Aden n'avait pas la tête de l'emploi, si cet emploi doit, à toute force, être celui d'un poète maudit et exilé - sa Saison en enfer et ses Illuminations jetées à la face de l'humanité - dans un des points les plus incandescents de la planète, en cette ville bâtie dans le creux d'un volcan éteint où la tradition va jusqu'à situer la fin d'existence de Caïn assassin de son frère. Alors, que faire de ces exhortations, de ces proclamations non exemptes de solennité, lancées par quelques internautes ? « Vous auriez dû la brûler » ; « C'est un faux parce que c'est un faux Rimbaud qui y apparaît » ; « Je n'aime pas cette photo » ; « Cette image fait obstacle à la lecture de l'oeuvre »...

A vrai dire, si nous avons été surpris de l'importance de l'écho qu'a eu la révélation d'un portrait inconnu de Rimbaud, et heureux de constater que de nombreux habitants de la planète peuvent s'intéresser à l'image d'un poète disparu il y a treize décennies -, il faut constater qu'il n'y a guère eu de discussion argumentée sur le document lui-même : son décor, ses autres figurants, sa place dans l'iconographie de Rimbaud, son apport biographique, etc.

La seule interrogation sérieuse qui ait été faite porte sur la datation du cliché. Nous sommes nous-mêmes restés dans le flou, n'ayant trouvé aucun élément probant permettant de privilégier tel moment plutôt que tel autre du séjour de Rimbaud dans les pays de la mer Rouge. Peut-être cette découverte suscitera-t-elle de nouvelles recherches, qui permettront d'éclaircir ce point. Un des rares dans son cas, le déconcertant Philippe Sollers semble avoir cherché, dans sa chronique du Journal du dimanche, à voir ce que l'image avait de prometteur et d'éclairant.

Qu'on ne s'y trompe pas : la démarche, face à un tel document, doit demeurer rationnelle. Sur l'authenticité, il n'y a pas lieu de reprendre ici tous les éléments que nous avons donnés dans l'article d' *Histoires littéraires*, qui est en libre consultation sur le site de la revue. Au-delà de la ressemblance attestée par la comparaison avec les photographies connues du poète en sa seizième ou dix-septième année, tout rattache cette image à l'entourage, pourtant restreint, de Rimbaud à Aden. Quels sont les noms des compatriotes que ce dernier fréquentait dans cette ville ? Ce sont ceux qui reviennent régulièrement dans sa correspondance : Alfred Bardey, l'employeur des premières années ; Jules Suel, qui finança une partie de la caravane d'armes destinée à Ménélik ; César Tian et Maurice Riès, qui furent les associés des dernières années, pour citer les principaux. Or, cette photographie vient des archives de Suel et était jointe à un billet de celui-ci à Bardey. De surcroît, il nous est permis de donner quelques éléments renforçant l'authenticité.

Rendre publique cette photographie, la livrer à une large diffusion, c'était susciter la possibilité que quelqu'un identifie un personnage parmi ceux ayant posé à côté du poète défroqué (comme il est désormais envisageable que surgissent de nouvelles photographies de Rimbaud prises dans la seconde partie de son existence, à Aden ou à Harar). Cela n'a pas manqué, et peu de jours après la présentation de la photographie au Salon du livre ancien, M. Giocanti, arrière-petit-fils du Riès que nous mentionnons plus haut, nous contactait pour nous signaler qu'à l'aide de photographies familiales, il reconnaissait son arrière-grand-père comme le second barbu en partant de la gauche.

Dans le même temps, le Musée Arthur-Rimbaud, préparant l'exposition sur le séjour de Rimbaud à Aden qui va se tenir de juin à septembre à Charleville-Mézières, entré en contact avec les descendants de Bardey, dont les archives photographiques pourraient identifier le second barbu de la photographie comme étant Alfred Bardey... Nous donnons ces informations, que corroboreront prochainement les confrontations de divers documents iconographiques, parce qu'elles resserrent encore davantage le contexte de la photographie retrouvée.

Les noms de Bardey, de Suel, de Riès, la ressemblance physique du personnage avec Rimbaud, cette attitude qui correspond à ce que l'on sait du poète pendant ses années à Aden, que demander de plus, sinon la mention au verso, qui n'y figure pas, en écriture d'époque, attestant que « le deuxième en partant de la droite est Arthur Rimbaud, le poète décadent bien connu » ? Le cliché retrouvé constitue le neuvième portrait photographique connu de l'homme aux semelles de vent. Le neuvième connu, peut-être pas le dernier...

Jean-Jacques Lefrère, Jacques Desse et Alban Caussé

Le Monde du 09.05.10.